



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : CAER-Agrégation

Section : Hébreu

Session 2019

Rapport de jury présenté par :

Philippe CASSUTO

Président du jury

Rapport présenté par :

Philippe Cassuto, professeur des universités, président du jury

Monique Ohana, IA-IPR honoraire, vice-présidente du jury

Orly Porte, IA-IPR, membre du jury

Rina Cohen, maître de conférences, membre du jury

L'Agrégation interne a été ouverte cette année avec 1 poste à pourvoir.

Ce rapport de jury a pour but de guider les futurs candidats dans leur préparation.

Composition

בספרם של חנן חבר, יהודה שנהב ופנינה מוצפי-הלר " מזרחים בישראל" שיצא לאור בשנת 2002 מוגדרות שלוש גישות שונות לייצוג שלושה דורות של שיח על מזרחים בישראל.

1. גישת המודרניזציה וכור ההיתוך. במסגרת גישה זו, המזרחים נתפשים כחלק אינטגרלי מן הפרויקט הלאומי של מודרניזציה, בניין אומה ומדינה (שנות החמישים והשישים);
 2. הגישות הביקורתיות, אשר במסגרתן המזרחים מוגדרים כ"אחרים" של "החברה הישראלית" (שנות השבעים והשמונים);
 3. הגישה הפוסט-לאומית או הגישה הפוסט-ציונית "מעלימה" את השאלה המזרחית כשאלה מרכזית. אולם זו מופיעה בו-בזמן מחדש כ"בעיה" הגורמת לעיכוב פתרון הסכסוך הלאומי (שנות התשעים);
- הצג גישות אלה בפירוט בהסתמך על המקורות שעמדו לרשותך

Les candidats devaient composer leur texte en hébreu à partir d'une affirmation sur le processus d'intégration des juifs originaires des pays arabo-musulmans en Israël. L'affirmation devait être présentée sous forme de trois analyses qui correspondaient à un découpage chronologique de l'histoire israélienne. Ils avaient à leur disposition une large bibliographie qui aurait pu servir à cet effet.

Les deux premières analyses correspondent au récit largement admis et devenu consensuel dans les programmes scolaires et universitaires. Seule la troisième demande une analyse particulière car elle fait le lien entre la dynamique de la société israélienne et la question politique, à savoir le conflit israélo-palestinien

Les candidats devaient donc construire un texte analytique sur la question de l'intégration de l'immigration qui est le socle fondamental dans le domaine des études hébraïques.

Les candidats ont tous rendu des travaux fondés sur leurs connaissances générales de la thématique « mizrahim-ashkénazim » mais ne les ont pas vraiment structurés autour d'une problématique : ils n'ont pas défini de terminologie et ont exposé leur problématique sans la construire.

Deux candidats ont rendu des textes construits. Cependant, ils n'ont pas traité la troisième partie de l'énoncé.

Rapport sur la version hébraïque

Présentation du texte de version

L'extrait choisi était tiré du roman de Nathan Shaham, écrivain et auteur dramatique israélien (Tel-Aviv 1925 – Beit-Alfa 2018) לב תל-אביב (*Le cœur de Tel-Aviv*), publié en hébreu en 1996 aux éditions עם עובד.

Dans ce roman Nathan Shaham raconte l'histoire d'un certain nombre de familles venues habiter une ruelle au cœur de Tel-Aviv, dans les années 1920.

Le texte proposé à la traduction se situait au début du roman (pages 42-43).

Conseils généraux sur l'exercice de traduction de l'hébreu au français

Nous ne saurions trop rappeler aux candidats qu'il est absolument indispensable, avant de se lancer dans la traduction du texte, de le lire à plusieurs reprises, afin d'en acquérir une vision d'ensemble. Ce sont précisément ces lectures attentives du texte qui leur permettront d'en percevoir le ton, le registre, le style, l'articulation et les spécificités, tant syntaxiques que lexicales.

La traduction doit être le fruit d'une analyse préalable du texte source permettant de glaner des informations qui en faciliteront la compréhension et la transcription dans la langue cible. Pour traduire, il faut garder en mémoire le principe suivant : faire preuve de rigueur et de bon sens afin de proposer une traduction qui soit à la fois fidèle à l'esprit et au style du texte de départ et aussi « lisible » et naturelle que possible dans la langue d'arrivée. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre une traduction mot à mot et une interprétation trop libre et éloignée du texte d'origine.

Notes obtenues par les candidats : 06 - 08 - 09 - 11 - 11 – 12 -

Les enjeux de l'exercice de traduction – Remarques sur les copies

Sur les 6 copies, la moitié seulement a fait montre d'une assez bonne compréhension du texte hébreu et d'une traduction dans un français correct.

Le jury rappelle l'importance de rendre une copie bien présentée et d'écrire avec une écriture soignée et lisible.

Le candidat doit veiller à traduire le titre de l'œuvre d'où est extrait le texte proposé et à retranscrire correctement le nom de l'auteur. Il se gardera de proposer des variantes (doublons, répétitions, gloses...) ; même si, en traduction, il est certain qu'il existe bien des variantes possibles, le traducteur se doit de sélectionner celle qui lui paraît la plus appropriée. Le respect des règles d'orthographe est essentiel ainsi qu'une bonne connaissance de la morphologie et de la syntaxe de la langue source comme de la langue cible. Le jury a relevé

un certain nombre d'erreurs comme : « fièreté », « instantané », « tu observe », « Avner s'essayait », « vexé qu'on ne le remarqua pas », sans parler du barbarisme : « il accueillit »...

Afin de rendre toutes les subtilités du passage, il convenait de ne pas méconnaître le vocabulaire ayant trait au dessin et à la peinture :

Ainsi, הצויר désigne le chevalet, et non « le tableau », « le support de dessin », « le nécessaire pour dessiner », « la palette de couleurs », « la palette de peinture », voire « le valet », המסגרת désigne le cadre, הבד la toile et המכחולים les pinceaux.

Quelques candidats ont buté sur les difficultés suivantes :

הידוד désigne un bon mot ou un trait d'esprit et non « un refrain » ou « une remarque ».

Le membre de phrase מפקיד את המכחולים בידי בנו ... הוא a été, à plusieurs reprises, traduit de manière trop littérale : « il déposait les pinceaux dans les mains de son fils » et « il confiait les pinceaux entre les mains de son fils ».

היו ושניהם היו הולכים a été traduit maladroitement par « les deux marchaient » au lieu de « tous deux marchaient »

Si le verbe התחלה a été généralement compris, il a par contre été maladroitement rendu par « il se portait malade » ou, dans un langage très relâché : « il se faisait porter pâle » au lieu de « il feignait d'être malade »

Le nom du poète national ביאליק est généralement transcrit Bialik en français et non Bialiq, comme on l'a trouvé dans une copie.

Un autre point important concerne la maîtrise des temps et des modes lors du passage en français. En effet, la concordance des temps en hébreu fonctionne sur d'autres critères que celle du français. Ainsi l'hébreu utilise toujours le futur après les verbes de volonté, de désir et les conjonctions telles que 'pour que', 'afin que', tandis que le français a recours au subjonctif, mode inexistant en hébreu. Le choix des temps du passé à employer dans la traduction peut également poser problème, notamment à des non francophones.

Version

את ביאליק לא היה אביו מטריח ל"אטליה" שלו. הוא היה עומס על שכמו את כן הצויר, המסגרת והבד, מפקיד את המכחולים בידי בנו ושניהם היו הולכים יחדיו לביתו של ביאליק, שבעיני אביו היה גדול המשוררים מאז דוד המלך.

"אני רואה שגם היום הבאת את 'עתיד האומה', " היה ביאליק אומר, אותו החידוד בכל פעם שנכנסו לביתו, כאילו בזה הרגע הבריק במוחו.

הביטוי "עתיד האומה" עורר באבנר גאווה גדולה, ומבחינה מסוימת אף העלה אותו על הנתיב המסוכן שבחר בו בשנות הנעורים הנוחות להתלהב : חיים בשירות האומה. הוא קיבל את דברי המשורר כפשוטם. ילדים אינם מבינים אירוניה.

אחר-כך היה ביאליק ממשיך בעבודתו כאילו אינו משגיח שמציירים אותו.

"כשאתה יושב ומביט בצייר הבעת פניך אינה טבעית," אמר ביאליק לאביו – כך, מכל-מקום כתב אביו במבוא לאלבום הציורים המוקדש לביאליק, ספרו היחיד שהתפרסם בחייו – "אדם צריך להיות הוא עצמו בכל עת."

ואבנר היה יושב בצד, מציץ בביאליק, רואה ואינו נראה, משתעמם, נעלב על שאין משגיחים בו, אוכל פירות ועוגיות כדי להפיג את השעמום ומצפה בקוצר-רוח לרגע שתפקע סבלנותו של המשורר והם יוכלו לשוב הביתה.

לפעמים גם התחלה כדי להיפטר מהביקור בבית ביאליק. השעות הללו, שבהן היה אביו עושה בבית ביאליק, אמו מלמדת ריתמיקה בסטודיו של האחיות אורנשטיין ואחותו מכינה שיעורים בבית חברתה, היו השעות מהנדירות שבהן היתה הדירה כולה לרשותו.

נתן שחם, לב תל-אביב (עם עובד, 1996)

Proposition de traduction de la version :

(Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats. Il va sans dire qu'il existe d'autres traductions et variantes possibles)

Son père ne voulait pas que Bialik se donne la peine de venir à son atelier. Il chargeait sur son épaule son chevalet, le cadre et la toile, confiait les pinceaux à son fils et tous deux partaient ensemble chez Bialik, qui était, aux yeux de son père, le plus grand poète depuis le roi David. « Je vois qu'aujourd'hui encore vous avez amené 'l'avenir de la nation', disait Bialik, faisant chaque fois le même bon mot quand ils entraient chez lui, comme s'il venait juste de jaillir à son esprit.

L'expression « l'avenir de la nation » emplissait Avner d'une grande fierté ; d'une certaine manière, elle le guida même vers la voie périlleuse qu'il choisit d'emprunter durant ses années de jeunesse, où l'on est prompt à s'enflammer : une vie au service de la nation. Il prenait les paroles du poète à la lettre. Les enfants ne comprennent pas l'ironie.

Puis Bialik continuait à travailler comme s'il ne se rendait pas compte que l'on faisait son portrait.

« Lorsqu'on pose, l'expression du visage n'est pas naturelle, » disait Bialik à son père – tout du moins c'est ce que son père écrivit dans la préface à son album de peintures consacré à Bialik, l'unique ouvrage qu'il ait publié de son vivant – « l'homme se doit d'être lui-même en toute circonstance ».

Assis de côté, Avner regardait Bialik à la dérobée, comme invisible, en proie au désœuvrement, vexé qu'on ne tienne pas compte de sa présence. Il mangeait des fruits et des petits gâteaux pour tromper son ennui, attendant fébrilement le moment où la patience du poète serait à bout et où ils pourraient rentrer chez eux.

Il feignait parfois d'être malade pour échapper à la visite chez Bialik. Les heures où son père était chez le poète, où sa mère enseignait la rythmique au studio des sœurs Orenstein et où sa sœur faisait ses devoirs chez une amie, étaient les rares heures durant lesquelles la maison était toute à lui.

Nathan Shaham, *Le cœur de Tel-Aviv* (Am Oved, 1996)

En conclusion, loin d'être un simple passage de l'hébreu au français n'exigeant pas de méthodologie particulière, la version requiert la possession d'un certain nombre d'outils spécifiques que la formation universitaire et pédagogique du candidat doit lui avoir fournis au fil des ans. La préparation à l'agrégation doit se faire au travers de la lecture par le candidat d'œuvres littéraires en français afin d'enrichir son vocabulaire, même lorsque le français est sa langue maternelle. Ce travail ne servira d'ailleurs pas que pour cette épreuve puisque l'on rappelle que la maîtrise du français et l'aisance dans cette langue sont des éléments entrant en ligne de compte lors de l'évaluation des prestations des candidats au cours des épreuves d'admission.

Thème - Rapport de l'agrégation interne d'hébreu 2019

L'extrait à traduire était tiré de *David Golder*, roman dont la première publication en 1929 lance la carrière littéraire d'Irène Némirovsky (1903-1942), écrivaine russe d'expression française. Romancière à succès, elle meurt à Auschwitz et ses œuvres sont oubliées après la guerre. Redécouverte par les lecteurs grâce à la publication posthume de *Suite française* en 2004, son œuvre est rééditée dans son intégralité.

L'extrait à traduire décrit les dernières heures de David Golder, protagoniste du roman éponyme, riche homme d'affaires juif originaire du *Shtetl*, inspiré du personnage du père de l'auteure, lors de la traversée en bateau de la Mer noire. Vieux, usé, malade, au bord de la faillite, Golder repart en Russie pour tenter un dernier coup de chance dans les affaires du pétrole. Son interlocuteur, un jeune juif du Shtetl qui fuit la pauvreté et rêve de faire fortune incarne la naïveté et l'ambition du Golder des débuts.

L'extrait ne présentait pas de difficultés lexicales ou syntaxiques majeures. Cependant, la concentration d'expressions imagées, métaphores et figures de style rendait le texte plus difficile à traduire qu'il ne le semblait de prime abord. En effet, nombre d'expressions employées par Irène Némirovsky ne permettaient pas une traduction au plus près du texte et appelaient de multiples choix lexicaux et syntaxiques et certaines phrases ne pouvaient être restituées autrement que par une paraphrase.

Sur les six copies présentées, aucune n'a fait preuve d'excellence. Bien au contraire, le jury devait hiérarchiser la notation entre les copies les plus médiocres et les moins médiocres. Si le jury ne s'attendait pas à des traductions de niveau littéraire dignes de publication, il espérait du moins un niveau convenable. Tel ne fût pas le cas. Même les meilleures copies témoignaient d'une faible maîtrise de la langue au plan grammatical, syntaxique, lexical et stylistique. La traduction vers l'hébreu ne semble pas être le point fort des candidats à l'agrégation interne.

Le jury a été surpris de trouver dans certaines copies des erreurs difficiles à admettre de la part de candidats qui sont déjà enseignants. Ainsi, deux sur six candidats ont traduit presque l'ensemble des verbes français à l'imparfait ou au passé simple par la structure *היה + בינוני* qui associe le verbe *היה* (être au passé) avec un verbe à la morphologie du présent, utilisée en hébreu principalement pour décrire une action répétée ou habituelle au passé (ou dans certaines formules de politesse au conditionnel)¹.

Ainsi, à titre d'exemple :

היה זז, היה נותן, היה צועק, היה אוחז, היה ממלמל, היה רואה, היה יושב, היה מתייצב

A la place de : זז, נתן, צעק, אחז, מילמל, ראה, ישב, התייצב :

L'existence d'une seule forme du passé en hébreu et l'absence d'équivalents précis du passé simple, de l'imparfait ou du plus que parfait peut, certes, déstabiliser le traducteur novice mais il n'en est pas de même du recours abusif à la forme *היה + בינוני* qui témoigne d'une simple ignorance, indigne d'un candidat à l'agrégation. Le jury recommande aux futurs candidats de s'exercer au thème en comparant et analysant la traduction en hébreu de textes littéraires français afin de mieux cerner ce problème.

Sans vouloir présenter un catalogue exhaustif des erreurs, citons, parmi les fautes d'orthographe : ספה pour שפה (langue), etc. מבטה pour מבטא (accent), קטיפה pour קטיפה (velours), etc.

Les erreurs d'emploi des particules et prépositions : *היה מניח את הרוח* ; *המים חודרים את עיניו* ; *האיש צחק מעצבנות* ; *המים הנכנסים בעיניים* ; *החזקה*

¹ Nous invitons les futurs candidats à consulter l'article suivant de l'Académie de la langue hébraïque à ce sujet : <https://hebrew-academy.org.il/2016/03/22/ישנתי-או-הייתי-ישן-על-המבנה-היה-בינוני/>

Les segments surlignés

Si la plupart des explications proposées par les candidats n'étaient pas satisfaisantes, certaines trouvailles témoignaient toutefois d'un effort conceptuel.

« avec un obscur plaisir » a été correctement compris par l'ensemble des candidats qui ont proposé des traductions qui rendaient bien l'oxymore telles que :

- "בהנאה בלתי מובנת"
- "בתענוג אפל"
- "בהנאה מעורפלת"
- "תענוג מיסתורי"

« le vent happait les paroles » ne présentait pas de difficultés majeures. Les candidats ont évité le piège du mot-à-mot et ont tous compris le sens imagé de la phrase:

- "הרוח כיסתה המלים"
- "הדברים נספגו ברוח"
- "הרוח שיבשה את דבריו"
- "הרוח העמימה את דברי האיש"

« cet accent chantant qui modulait les paroles comme une mélodie », le plus difficile parmi les segments surlignés était a donné lieu à diverses interprétations des candidats :

- "המבטא הנעים בו האיש הגה את המלים"
- "המבטא הזה המתנגן שליווה את דבריו כמו שיר"
- "המבטא הצלילי הזה שליווה את המילים כמו שירה"
- "המבטא השירי הזה שהיה מלווה את המלים כמו קינה".

L'accent yiddish de l'interlocuteur du protagoniste, comparé à une mélodie, invitait tout d'abord à restituer le mot « mélodie », qui n'a pas d'équivalent précis en hébreu. Si la connotation de tristesse de ce genre de l'Antiquité a échappé aux candidats, leurs efforts se sont concentrés surtout sur la tentative de donner une cohérence aux trois termes en lien avec le champ lexical de la musique et la poésie orale: « chantant », « modulait », « mélodie » ainsi qu'on le voit dans les quatre exemples cités ci-dessus. Un seul candidat a traduit « mélodie » par קינה, seul terme hébraïque qui se rapproche de mélodie sans toutefois en être une traduction exacte. Notons par ailleurs un contresens : le verbe français « modulait » a été traduit à plusieurs reprises par l'équivalent du verbe hébraïque « accompagner ».

« avec une précipitation joyeuse » - Autre figure de style, la personnification qui consistait ici en l'attribution d'un sentiment humain (la joie) à une action (la précipitation) a été bien comprise :

- "בחיפזון עליז"
- "במהירות אבל בעליצות"
- "בחפזה עליזה"
- "מיהר למלמל בשמחה"

Nous ne pouvons que reprendre les remarques et recommandations des jurys précédents. La plupart des candidats à l'agrégation interne 2019 ont éprouvé des difficultés à manier un hébreu plutôt littéraire ou tout du moins plus soutenu que la langue parlée. Quelques candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la compréhension de l'hébreu mais ont perdu des points en raison de la pauvreté de leur vocabulaire et leur méconnaissance manifeste de la morphologie et de la syntaxe. Nous ne saurions trop insister sur le fait que l'épreuve de thème du concours n'a pas les mêmes visées qu'une traduction destinée à l'édition. Dans la mesure du possible, les candidats doivent veiller à rester au plus près du sens et de la forme du texte-source en évitant toute réécriture non justifiée. De même, ils ne doivent pas faire l'économie d'une relecture attentive à la fin de l'épreuve, pour éviter des erreurs grossières, souvent faites par étourderie, mais aussi les omissions de mots, voire de phrases, lourdement pénalisées par les correcteurs.

Voici le texte dans son intégralité :

« Allons, pensa Golder, il me manquait ça... »

Cependant il ne bougeait pas. Il laissait, avec un obscur plaisir, la bourrasque secouer son vieux corps. L'eau de mer, mêlée de pluie, trempait ses joues, ses lèvres ; ses cils et ses cheveux étaient raidis de sel.

Tout à coup, tout près de lui, il entendit une voix qui criait, mais le vent happait les paroles. Il leva avec peine les paupières, aperçut vaguement un homme courbé en deux, qui se cramponnait à la barre de fer, l'entourant des deux bras.

Une vague sauta jusqu'aux pieds de Golder. Il sentit l'eau lui entrer dans les yeux et la bouche. Il recula vivement. L'homme le suivit. Ils descendirent péniblement, projetés à chaque marche contre la muraille. L'homme murmurait en russe d'une voix terrifiée :

« Quel temps... oh ! quel temps, mon Dieu... »

L'obscurité était profonde, et Golder ne voyait qu'une espèce de long pardessus traînant jusqu'à terre, mais il reconnaissait bien cet accent chantant qui modulait les paroles comme une mélodie.

« La première traversée ? demanda-t-il : a Yid ? »

L'homme rit nerveusement :

« Mais oui, murmura-t-il avec une précipitation joyeuse ; vous aussi ? »

« Moi aussi », dit Golder.

Il s'était assis sur le vieux canapé de velours usé fixé au mur. L'homme demeurait debout devant lui. De ses mains engourdies Golder chercha avec effort son étui à cigarettes dans la poche du veston et le tendit devant lui, ouvert.

« Prends. »

Irène Némirovsky, *David Golder* (Grasset, 1929) p. 182

Proposition de traduction du thème :

Cette traduction n'a pas valeur de modèle mais est destinée à servir d'outil de travail pour les futurs candidats. Il va sans dire qu'il existe d'autres traductions et variantes possibles

"נו, רק זה היה חסר", חשב גולדר.
אולם הוא לא זז. בהנאה קודרת הניח לסערה לטלטל את גופו הזקן. מי הים המהולים בגשם שטפו את לחייו ואת שפתיו; גבותיו ושערו היו נוקשים מן המלח.
לפתע, בסמוך לו, שמע קול צועק, אך הרוח בלעה את המלים. הוא פקח את עפעפיו בקושי וראה במעומעם איש שגופו כפוף לחלוטין, נאחז במעקה הברזל ולופתו בשתי זרועותיו.
גל הציף את רגליו של גולדר. הוא חש במים החודרים לעיניו ולפיו ונסוג במהירות. האיש צעד בעקבותיו. הם ירדו בכבדות, מוטחים כנגד הקיר מדרגה אחר מדרגה.
האיש מלמל ברוסית בקול מבועת:
"איזה מזג-אוויר... אוי! איזה מזג-אוויר, אלוהים..."
באפלה העמוקה גולדר לא הבחין אלא במעין מעיל ארוך שנשרך על הקרקע, אך זיהה היטב את המבטא המתנגן שהגה את המילים כלחן נוגה.
"הפלגה ראשונה? שאל, "א ייד?"
האיש גיחך בעצבנות.
"כן, ודאי", לחש בחיפזון עליז, "גם אתה?"
"גם אני", ענה גולדר.
הוא התיישב על ספת הקטיפה הישנה והמרופטת שהיתה מקובעת לקיר. האיש נותר מולו בעמידה. בידיו הקפואות, גולדר חיפש במאמץ את נרתיק הסיגריות שלו בכיס המקטורן והושיט אותו לפניו, פתוח.
"קה".

אירן נמירובסקי, דוד גולדר, הוצאת גראסה, 1929